

Toustes et Celleux

# ***Petit traité de l'inclusivité.e***



Club Samizdat



## Club Samizdat...

Hommage aux livres dissidents et clandestins de l'ex-URSS, cette collection propose souvent ses ouvrages en mode nomade, par une diffusion dans les boîtes à livres.

Le jeu est simple : vous prenez ce livre en indiquant *sur la fiche en fin d'ouvrage* la localisation de la boîte et, après lecture, vous le déposez dans une autre boîte, pour de futures lectrices et lecteurs.

Vous pouvez aussi faire part à l'éditeur de votre sentiment de lecture, par mail :

*edi.deleatur@gmail.com*

Bonne lecture !



*Ce livre est en copyleft.  
L'auteur et l'éditeur autorisent  
sa diffusion libre et gratuite.*



## ***Licence Creative Commons***

*L'auteur restreint l'autorisation de commercialiser son œuvre – identifiée (BY) – à ceux qui en feront la demande auprès de lui (NC), à condition d'en respecter le mode de diffusion choisi (SA).*

Toustes et Ceux

***Petit traité  
de l'inclusivité·e***

**Club Samizdat**



## AVERTISSEMENT

*L'écriture dite « inclusive » a pour vocation de « dégenrer » la langue française, qui souffre d'un double handicap orthographique : l'absence de neutre et la prédominance du masculin dans les accords mixtes. L'outillage est novateur – notamment l'utilisation façon bazooka du point médian (·) et la création de néologismes plus ou moins heureux (iel, toustes, celleux...).*

*Véritable révolution linguistique ou marqueur d'un entre-soi ? Ce petit ouvrage a pour vocation de faire le point, en toute exclusivité-e.*





## UN PEU D'ORTOGRAFE

Contrairement aux langues latines du Sud, qui se sont constituées tardivement – lors de l'unité nationale pour l'Italie (deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle) ou pour fédérer les régions autour du castillan (Espagne) – avec un vrai souci de faire simple pour faciliter la diffusion de la langue nationale, l'histoire de la langue française a suivi les aléas d'une centralisation autour de Paris et de la langue d'oïl, avec deux grandes vagues de « réformes », l'une à la Renaissance avec la Pléiade – qui laissait à l'usager une certaine fantaisie d'utilisation – l'autre au XIX<sup>e</sup> siècle, quand l'instruction s'est généralisée.

Parmi les choix désastreux qui ont été faits, notons celui de privilégier l'étymologie

quand ses tenants l'ont emporté sur les « phonétistes » – autrement dit les « distingués sociaux » sur les autres. Par exemple « philosophie » (deux « ph ») se traduit par *filosofia* en italien et *filosofía* en espagnol. Lors de l'apprentissage de l'espagnol, les élèves n'ont pour la plupart pas de cours d'*ortografia* (en français, deux « h ») puisque toutes les lettres se prononcent, ce qui libère du temps pour apprendre à manier cette merveilleuse langue... et les langues régionales, toujours vivantes (catalan, basque...)!

Outre ce choix de l'étymologie, les pères fondateurs de l'orthographe française ont dressé de nombreuses règles et autant d'exceptions à ces règles. Par exemple, ballotage, balloter (deux « t ») mais ballotin, un seul! Autre exemple: « Tous les mots se terminant par “ou” prennent un “s” au pluriel, **sauf**... bijoux, cailloux, choux, genoux, hiboux, joujoux, et poux! » Quant à « amour », « délice » et « orgue », masculins au singulier, ils changent de sexe au pluriel – une manière d'anticiper les revendications de genre à venir?

La liste des griefs que pourraient présenter les victimes traumatisées d'un apprentissage inutile autant que forcé est longue comme un jour sans pain – à ce propos, mon petit-fils (huit ans) me faisait récemment remarquer que le son /in/ peut s'écrire « in », « im », « ain », « ein », « un »<sup>1</sup>... terminant la liste par un soupir : « C'est compliqué, le français ! »

\*

Il est une règle que connaissent bien les historiens des langues : celles qui ont simplifié leur orthographe, surtout grammaticale, et dont le corpus de mots monosyllabiques est important se diffusent aisément et deviennent souvent les langues d'échange (on dit « véhiculaires ») – on peut en apprendre les règles de base en un tournemain. Des langues de commerçants et de conquérants (le latin ou l'anglais) ; pas d'accents, pas de bizarreries orthographiques.

---

<sup>1</sup> Mais également « ym », dans « thym » !

En France, l'orthographe est un marqueur social prédominant : celles et ceux qui la manient aisément peuvent prétendre aux plus prestigieux concours administratifs. En revanche, ceux qui en ont une pratique approximative sont relégués au rang de *minus habens* (en français : « minables »). Ils ont souvent une faible estime d'eux-mêmes : « Tu sais, je n'ai jamais été bon (ou bonne) en orthographe », comme si cet inconvénient de surface équivalait à une pratique déficiente de la langue et, plus largement, des interactions sociales. Alors que, rappelons-le, l'orthographe n'est qu'un **code** d'écriture censé faciliter la circulation des informations au sein d'une zone linguistique commune. Lorsque ce code présente plus d'inconvénients que d'avantages, il faut peut-être réfléchir à le changer !

Les différentes tentatives de réforme de l'orthographe vers une simplification bienvenue ont toutes échoué, à part quelques concessions (vous pouvez désormais écrire

évènement sans vous attirer les foudres du correcteur orthographique de votre logiciel de traitement de texte).

\*

Autre vice fondateur, l'orthographe française est «genrée»: il existe un masculin et un féminin pour les accords grammaticaux, les adjectifs, les pronoms... Et, pour renforcer cette différenciation, aux <sup>xvii</sup>e et <sup>xviii</sup>e siècles des grammairiens ont décidé que le genre «noble» – le masculin – l'emportait sur le féminin en cas de pluriel mixte (par exemple: «Les jupes et les pantalons sont fabri**qués** sur mesure»), ce qui correspondait à la place des femmes dans la société de l'époque, soumises au père ou à l'époux, quand ce n'était pas à Dieu (un mec, lui aussi).



## UNE RÉFORME GENRÉE ?

Depuis quelques années fleurissent sur les affiches et les tracts contestataires un catalogue de tournures et de néologismes qui se veulent inclusifs (euh... *inclusif-ves*?) afin de restituer une parité longtemps ignorée, voire dans le souci que la langue reflète la partition des genres réorganisée en trois (minimum) catégories : les femmes, les hommes et les « autres » – cette dernière accueillant un catalogue allant du transgenre à la (ou au?) queer en passant par l'intersexuel, l'asexuel...

Après tout, l'évolution des espèces a produit des exemples ébouriffants. Je cite, de mémoire, les crépidules (*Crepidula fornicata*) – des mollusques invasifs qui vivent en colonie les uns et les unes sur les autres et dont le degré de féminité et de masculinité est déter-

miné par la place dans la colonie : les individus en haut et en bas sont « genrés » (ne me demandez pas quelle orientation sexuelle), ceux du milieu en « transition ». Autre exemple épatant : un champignon, le *Schizophylle commun*, qui possède 23 328 « sexes » différents – ça promet des soirées chaudes et fort mouvementées entre spores ! Hélas ! la nature a été plus chiche pour les primates, branche à laquelle appartient *Sapiens*, en attribuant à la naissance un sexe déterminé. Dans le catalogue des chromosomes humains ne sont pas prévues – hors de rares exceptions – les variantes crépidulesques.

La domination mâle sur la partie femelle dans le genre « primate », assez répandue mais non universelle, a pris chez *Sapiens* une tournure dramatique au Néolithique, quand les femmes ont peu à peu été reléguées aux tâches domestiques, phénomène qui s'est considérablement amplifié avec l'apparition des religions, notamment monothéistes. Dans la plupart des sociétés actuelles, connectées et homogénéisées par les réseaux sociaux et la publicité, on pourrait s'attendre à la dispa-



rition rapide de l'ordre patriarcal. Il n'en est rien, bien au contraire. Ce qui prouve que l'être humain est perfectible (pour les optimistes), une cause perdue (pour d'autres).

\*

Mais revenons à nos moutons – à nos brebis plutôt, car les troupeaux qui broutent les alpages, improprement appelés « de moutons », sont constitués presque exclusivement de brebis, des dames au tempérament affirmé qui en font voir de toutes les couleurs à la bergère ou au berger.

L'écriture inclusive semble donc aller dans le bon sens de l'histoire : une reconnaissance de l'équilibre naturel entre la part féminine et la masculine de l'espèce humaine, code *Sapiens* – qui signifie « sage » en latin. Je vais tenter de prouver le contraire... au risque de me voir rangé dans le clan des mâles blancs cisgenrés à tendance fasciste – dans le petit monde des utilisateurs et utilisatrices de cette néo-écriture, on a l'invective facile.



## « DÉGENERER » LA LANGUE, UNE NÉCESSITÉ ?

Le point d'interrogation va m'attirer les foudres des étudiant·e·s de Sciences-Po. La solution la plus évidente serait de réintroduire le neutre – ce que le latin possédait. Ce neutre, à l'époque utilisé surtout pour les objets et les abstractions, pourrait aujourd'hui retrouver cette fonction, car il n'y a aucune raison de féminiser *la* Lune et de masculiniser *le* Soleil – d'ailleurs, nos voisins allemands font le contraire !

On pourrait également « neutriser » les mots les plus usuels, mais est-ce possible en forçant le cours de l'évolution du langage ? Prenons un exemple : dans le petit cercle des antifas, on prépare l'affiche de la prochaine sortie « *Toustes à **la** manif!* » « Mouais, mais je

ne m’y retrouve pas en tant que trans... » rôle Machin·e. Camille (prénom épïcène) propose alors : « Toustes *aula* manif ! » « Ah ouais ! Super ! » Mais Dominique (lesbienne décoloniale) fait la moue : « Toustes à *laau* manif ! » Mes jeunes *ami·e·s* me pardonneront, je l’espère, cette espiègle saynète mettant en exergue la difficulté de faire évoluer une langue par des décrets ortho-grammaticaux.

\*

Comme le neutre a disparu du français et des autres langues romanes (à l’exception du roumain) entre le VI<sup>e</sup> et le VII<sup>e</sup> siècle, les locuteurs espagnols, portugais ou italiens utilisent, comme les Français, le masculin pluriel pour les pluriels mixtes. Par exemple : en espagnol, « *unos burros y unas rosas* » (« des ânes et des roses ») devient « *unos burros y rosas* » au pluriel mixte. En italien, « *dei maiali e delle rose* » (« des cochons et des roses<sup>1</sup> ») devient « *dei maiali e rose* » au plu-

---

<sup>1</sup> En italien, le pluriel masculin est indiqué par une terminaison en « i », souvenir du modèle latin : *dominus*,

riel mixte. Il semble donc que dans l'Europe multilingue, où il est parfois difficile d'obtenir un consensus, celui-là au moins est reconnu...

\*

L'écriture inclusive n'est pas une spécificité française; elle connaît des correspondances dans les pays proches, notamment en espagnol: le «e» devenu neutre («*todes*» pour «*todos/todas*»); la lettre «x» («*todxs*»); l'arobase «@» («*tod@s*»).

Ces tentatives, qui visent à représenter toutes les identités de genre de manière équitable, sont confrontées au même écueil que celui auquel se heurtent les *censeur·e·s* de la langue française: une hypertrophie typographique et l'apparition de néologismes («*todes*» en espagnol; «*iel*», *toustes*»... en français) qui rendent ardue la lecture pour les non-initiés.

---

*domini*; le pluriel féminin par un «e», hérité lui aussi du latin: *rosa, rosae*.



## UN PEU DE PHYSIOLOGIE DE LA LECTURE...

Kézaco ? François Richaudeau, inventeur d'une méthode de lecture rapide, a mené dans les années 60 une série d'expériences sur la *lisibilité*, ce graal des typographes qui consiste à rendre invisibles les outils typographiques mis en œuvre pour que les lecteurs ne ressentent aucune gêne à la prise d'information. Parmi les résultats les plus intéressants de ces expériences – et parfois les plus déroutants ! – notons :

- Dans le processus de lecture, l'œil ne suit pas un parcours linéaire : il procède par bonds et s'arrête pour ce que Richaudeau appelle « des pauses d'observation » pendant lesquelles une quinzaine de signes

sont appréhendés en vision périphérique et centrale (fovéa).

- Les *justifications* (longueurs de ligne) idéales correspondent à quatre pauses d’observation – soit 60 signes à la ligne. Rappelons qu’en typographie, un signe est soit une lettre, soit un chiffre, soit une ponctuation, soit une espace (*espace* est de genre féminin chez les typos et typotes!). Cela correspond aux recommandations de l’Unesco : 60 signes par ligne, 25 lignes par page.
- L’œil n’a pas besoin d’effectuer une lecture *signe par signe*, qui ralentirait le processus. On parle de lecture *prédictive* : le mot à venir est conjecturé avant son identification grâce aux éléments déjà lus. Plus on est grand lecteur, moins on a besoin d’identifier de signes, le contexte permettant de restituer le sens. C’est ce qui explique que, quand deux personnes ayant des niveaux de lecture contrastés se penchent sur un même texte, l’une arrivera avant l’autre en bas, ce qui déclenche souvent de la part du « petit » lecteur une



expression de surprise: «Tu as déjà fini!» Cela explique également d'éventuelles erreurs de sens quand deux paronymes ont été confondus dans le processus de lecture (par exemple «conjecture» à la place de «conjoncture»).

- L'œil a tendance à chercher vers le haut (haut de la page, mais aussi partie haute des caractères). Pour faciliter la prise d'information, il est recommandé d'utiliser pour la lecture courante des caractères à empattements. Pour la presse, dont les colonnes sont étroites, le *times* et ses dérivés modernes sont tout indiqués – d'ailleurs, le caractère fut créé pour le journal éponyme. Pour l'édition de livres, les galaldes (garamond, plantin...) sont indépassables. Notons que, dans ces polices de caractères, la sécante du «e» est située au-dessus de la ligne médiane – contrairement aux polices bâtons, où la sécante se trouve généralement sur la médiane.

\*

Afin de faciliter ce processus de lecture fluide, les choix typographiques et de mise en pages sont donc essentiels : blancs tournants confortables (ne pas réduire la marge à 1 cm !); interlignage ajusté : ni trop serré ni trop flottant ! Il faut que l'œil, pendant ses bonds, puisse se raccrocher facilement au point de lecture. Quand les lignes sont trop longues, trop serrées, le risque est d'en sauter une ou plusieurs – surtout si le mot de fin est identique... Et, au bout de quelques secondes, on se rend compte que ce qu'on lit a perdu du sens... et on revient en arrière : « Ah ! oui, j'ai sauté une ligne ! »

\*

Rappelons que 74 % des lecteurs abandonneront un texte s'il est difficile à lire. La lisibilité influence significativement l'engagement des lecteurs et leur compréhension d'un texte.

## LES NEUROSCIENCES ENTRENT DANS LA DANSE

De leur côté, les chercheurs en neurosciences se sont intéressés à ce qui se passe dans le cerveau pendant la lecture. Là aussi, les résultats sont intéressants.

Comme le rappelle *Wikipédia*, « *le cerveau humain n'a pas été programmé pour apprendre à lire. Contrairement au langage, qui est une faculté innée, la lecture doit être apprise. L'écriture a été inventée récemment – il y a environ 5 400 ans; le cerveau a donc dû s'adapter pour permettre à l'être humain de décoder et de traiter l'information lors du processus de lecture.* » Le neuropsychologue français Stanislas Dehaene parle de « recyclage neuronal » : pour être capable de lire, le cerveau a recours à des circuits neuronaux préexistants

qui, grâce à la plasticité cérébrale, ont modifié leurs fonctions pour identifier les signes écrits et les associer à des sons ainsi qu'au langage.

\*

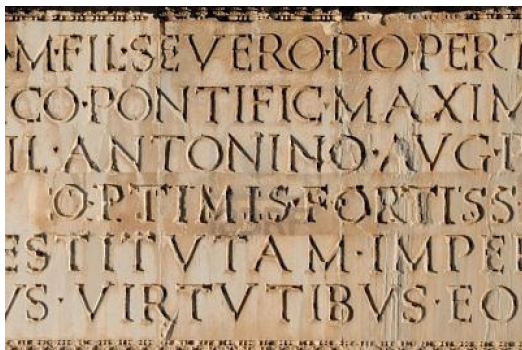
Plusieurs aires du cerveau sont activées pendant le processus de lecture ou d'écriture.

- *Aire de Broca*: Située à l'arrière du lobe frontal, elle est essentielle pour la production et l'articulation des mots. Elle pourrait être impliquée dans la planification de la structure syntaxique.
- *Aire de Wernicke*: Localisée dans le lobe temporal supérieur, elle est cruciale pour la compréhension du langage.
- *GMFA (Graphemic Motor/Frontal Area)*: Située à l'intersection du sillon frontal supérieur et du sillon précentral, cette aire est impliquée dans la programmation motrice de l'écriture.

Ces trois aires cérébrales sont concernées par la production écrite... écriture et lec-

ture! Mobiliser autant de zones pour déchiffrer des messages créés avec des signes non naturels incluant la ponctuation exige une dépense d'énergie considérable (le cerveau, qui pèse en moyenne 2 % du poids du corps, absorbe 20 % de ses besoins en énergie).

DR



*Sur cette inscription lapidaire latine,  
on voit clairement  
le point « médian », ou point moyen,  
utilisé ici pour séparer les mots.*

## LA PONCTUATION, UNE INVENTION TARDIVE

Si l'écriture est apparue il y a environ cinq mille ans (on parle même de six mille ans pour les proto-écritures), la ponctuation est une trouvaille plus récente : III<sup>e</sup> siècle avant l'ère commune, à Alexandrie. « *Dans l'Antiquité gréco-romaine, rien ne sépare les mots et les phrases, ni ponctuation ni blancs ; le texte est une longue ligne ininterrompue. Pour simplifier la lecture d'un texte, trois conservateurs de la célèbre bibliothèque d'Alexandrie imaginent les premiers signes de ponctuation : trois points, placés à différentes hauteurs sur la ligne de texte : le point en haut ("point parfait") ; le point médian ("point moyen") et le point en bas (ou "sous-point"), qui correspondent respectivement aux ponctuations forte, moyenne*

*et faible... et qui équivalent, dans notre ponctuation moderne, au point, au point-virgule, et enfin à la virgule<sup>1</sup>. » Pierre ROPERT.*

\*

Cette invention tendrait à légitimer le point médian utilisé dans l'écriture inclusive. Zut! moi qui cherchais à déconsidérer cette fantaisie typographique, la voilà nantie d'un haut lignage... Ouf! les inventeurs de la ponctuation avaient pour souci de séparer des **mots ou groupes de mots**, et non de créer un hiatus visuel *à l'intérieur* des mots; un peu comme si vous édifiez des dos-d'âne tous les cinq mètres sur une route au macadam lisse comme un vélin. Il aura fallu plus de deux millénaires pour que naisse l'innovation inclusive.

---

<sup>1</sup> <https://www.radiofrance.fr/franceculture/une-histoire-de-la-ponctuation-au-commencement-etait-le-7599200>.



### ***Pourquoi la ponctuation inclusive est une entrave à la lecture ?***

Si l'on se réfère au dispositif cognitif mis à contribution pour la lecture – et son apprentissage – ainsi qu'au déplacement de l'œil sur la ligne de texte : saccades + pauses d'observation, on comprend vite qu'introduire dans un mot un signe notant la fin d'une phrase (le point) ne peut que perturber la prise d'information, surtout de la part des lecteurs et lectrices non « *éduqué·e·s* » à cette gymnastique visuelle spécifique.

### ***Marqueur de l'entre-soi ?***

Dans les années 70, si on ne citait pas Marx (ou Bakounine) tous les trois paragraphes, on se coupait du petit monde des gauchistes de bistrot.

J'ai le sentiment de revivre cette jeunesse échevelée (la vieillesse n'est hélas ! guère chevelue) et pétillante au travers des différentes associations et mouvements que je fréquente, notamment d'aide aux personnes exilées : une énergie et une générosité incon-

testables, une défense solide et organisée contre les méchants (la police aux frontières, les nervis de l'extrême droite, les institutions étatiques, etc.) et un savoir-faire indéniable dans l'organisation de l'aide au quotidien à destination d'une population chassée de partout depuis parfois de nombreuses années...

Engagement marqué par une surabondance de signes relevant de l'inclusivité: la frange contestataire de la société s'en préoccupe non seulement dans les AG des associations (au risque de perdre de vue l'objet principal), mais aussi dans les productions diffusées. Au premier rang, on retrouve le point médian et les néologismes de rigueur: le pronom personnel «*iel*» («il» + «elle»); «*toustes*» («tous» + «toutes»); «*elleux*» («elles» + «eux»); «*celleux*» (pour «celles» + «ceux»)... rendant la lecture des tracts, libelles et affiches pour le moins difficile...

Lorsque cette marée inclusive commence à lécher les pages des livres ou les colonnes des périodiques, il est temps de réagir et d'éloigner la vague pernicieuse par des *Vade retro Satanas-e!* affirmés.

Revenons à nos *brebistons* (pour ne vexer personne : brebis + moutons).

Pour qu'un message atteigne le récepteur, il faut que l'émetteur ait pris soin d'accorder sa boîte à outils linguistiques au destinataire : utilisation d'une langue commune, avec d'éventuelles traductions ; vocabulaire et syntaxe en phase avec le public ciblé ; respect des usages ortho-typographiques. Or l'écriture inclusive, marquée « woke » ou « antifas », est rejetée non seulement par la droite dure, mais également par des lecteurs bienveillants qui estiment qu'elle sature l'espace graphique de signes inutiles, voire abandonnent la lecture au bout de trois paragraphes, ayant compris que couic au charabia inclusif là où ils espéraient de l'information documentée sur un sujet de société qui les concerne.

Les *seul-e-s* qui trouvent légitime cette surenchère d'inclusivité sont... les *émetteur·trice·s* (souvent jeunes ou voulant le paraître) et le cercle rapproché de *celleux* qui sont les *vrai-e-s* destinataires du message :

membres des groupes amis (antifas, no borders, LGBTQIA+, etc.), sans doute pour montrer aux autres qu'on maîtrise les codes.

\*

Un autre creuset de l'inclusivité est le petit monde socioculturel. Si vous organisez un festival, pensez à toutes les variantes orthographiques possibles pour montrer que vous êtes dans la modernité. Il existe à Gap un festival qui s'appelait autrefois «Tous dehors!» et qui est devenu «*Toustes* dehors!»; à la Croix-Rousse, haut lieu lyonnais de l'inclusivité, j'ai repéré un «*Festiv·iel*» qui annonce la couleur dès le titre!

***D'où la question : la lutte  
pour la reconnaissance des « genres »  
a-t-elle pris le pas sur les luttes sociales ?***

J'imagine la caissière de supermarché – qui se tape deux heures de transport par jour pour un demi-smic – recevoir un tract pour la défense des trans et queer du quartier

bobo où elle exerce son pénible travail ; elle le jettera à la poubelle en haussant les épaules avant de s'engouffrer dans son lugubre métro.

Les luttes sociales sont rarement abordées dans les documents que j'ai pu avoir sous les yeux, comme si la défense des « genres » transcendait les classes sociales.

Je suis prêt à manifester contre les crimes racistes, les persécutions policières, pour la revalorisation du Smic ou des retraites... voire contre les agressions homophobes de la part des bas du front, mais pitié ! pas au nom d'un quelconque bazar idéologique mêlant la lutte pour la reconnaissance des genres à la défense de l'industrie pharmaceutique, indispensable aux personnes en transition pour se maintenir dans leur état... transitoire (c'est arrivé!).



## DES SOLUTIONS DE REMPLACEMENT ?

### ***1. Les mots épiciènes***

Dans un article de *La Croix*<sup>1</sup>, Delphine Jouenne encourage l'utilisation de mots épiciènes : « *Selon le contexte, les mots épiciènes renvoient à des êtres de sexe féminin ou masculin. Le mot enfant en est un parfait exemple. Cette démarche peut aussi bien porter sur les mots, en féminisant les professions (autrice...), que sur la rédaction d'un texte, en évitant d'utiliser par exemple uniquement le masculin pluriel pour désigner un collectif.* » Elle remarque également que le terme « sage-femme » a résisté, malgré la masculinisation de la profession.

---

<sup>1</sup> <https://www.la-croix.com/Debats/Non-lecriture-inclusive-oui-lecriture-epicene-2021-06-08-1201160036>

## QUELQUES SUGGESTIONS

- « personne » : plutôt que « *exilé·e·s* », « personnes exilées »
- « membre » : « les membres de l'association » plutôt que « les *associé·e·s* »
- « bénévole » : « les bénévoles de l'association... »
- « camarade » : « Bienvenue aux camarades ! »
- « équipe »...

### ***2. Les redondances***

Pour contourner le pluriel masculin, on redouble le substantif, par exemple : « les étudiants et étudiantes », ou, selon le contexte (plus de femmes que d'hommes), « les aidantes et aidants »...

### ***3. L'accord de proximité***

On accorde un verbe ou un adjectif au pluriel avec le mot le plus proche. (Non admis par l'Académie française, et pourtant c'est une règle latine !)



« Les manifestants et manifestantes se sont mises en route. »

Personnellement, je trouve cela légitime et discret!

\*

Et s'il n'y a pas de solution évidente, n'oubliez pas que le masculin pluriel a fonction de neutre pour encore quelques siècles, et que ça ne signifie pas qu'on est macho de droite!



## EN CONCLUSION

7 % de la population française est analphabète ou illettrée – ceux qui ont perdu l’usage de la lecture. La proportion de « petits lecteurs » n’est pas connue, mais si l’on se réfère aux statistiques de lecture de livres, on peut en avoir une idée : en 2024, seulement 63 % des Français ont lu au moins 5 livres dans l’année.

Les accros à l’écriture inclusive sont pour la plupart *issu·es* des couches supérieures de la population, soit par leur origine sociale, soit par leurs études – et bien souvent les deux ! Pour *elleux*, la lecture est « naturelle » ; ils n’ont aucune idée des difficultés d’apprentissage et des pratiques parfois réduites du reste de la population. Ils veulent faire évoluer le langage écrit en moins d’une géné-

ration, là où cette évolution a pris plusieurs millénaires (rappelons que le passage à l'écriture alphabétique grecque s'est fait autour du VIII<sup>e</sup> siècle avant l'ère commune, soit presque trois millénaires après les premières traces d'écriture pictographique), mission aussi vaine qu'impossible.

À créer de nouvelles embûches à la lecture du français, langue en perte de vitesse, on ne pourra que pousser les jeunes générations de locuteurs vers des langues plus simples, plus répandues – en premier lieu l'anglais dans sa version « *basic english* ».

## QUELQUES AFFICHES COMMENTÉES

La voie piétonne appelée « Grande-Côte », qui mène de l'hypercentre lyonnais (place des Terreaux) à la Croix-Rousse, offre un rare catalogue de la créativité inclusive.

Dans les pages suivantes, vous trouverez quelques affiches relevées récemment.



*Très belle réalisation, percutante.*

*On s'interroge toutefois sur « facho-es »...*

*« Facho » étant l'abréviation courante de « fasciste »,  
mot épïcène, les auteur·e·s de l'affiche auraient pu faire  
l'économie d'un point médian et de la marque  
du féminin pluriel.*



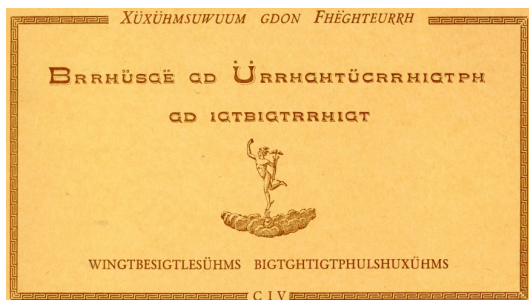
*Une occasion manquée de montrer que les camarades  
italien·nes pratiquent également l'inclusivité :  
« tutti·e » et « antifascisti·e »  
eussent été de rigueur.*



*Le plus beau pour la fin ! Je suis resté perplexe devant  
cette affiche rappelant les persécutions des personnes  
LGBT+. Pourquoi le « X » ? Faute de frappe ?  
Apparition d'une inconnue dans l'équation militante ?  
Puis la lumière se fit : c'est le marqueur du non-genré !  
Queers de tous les pays, unissez-vous !*



## L'ORTHOGRAPHE D'APPARAT



J'ai retrouvé dans ma bibliothèque une plaquette éditée par le Collège de 'Pata-physique le 29 palotin 104 (en 1977 de l'ère commune), due au talent de Jean-Claude Dinguirard, dont le titre: BRRHÜSGË GD ÜRRHGHTÜCRRHIGTPH GD IQTBIGTRRHIGT peut se traduire par «Projet d'orthographe d'apparat». Vaste entreprise, dont le titre

montre dès l'entrée les limites – c'est d'ailleurs la vocation de l'ouvrage: pousser vers l'absurde les règles suffisamment loufoques de l'orthographe d'usage!

Le principe de l'orthographe d'apparat: substituer à l'orthographe courante des signes correspondant aux voyelles ou consonnes utilisées en français, puisés dans des registres inattendus. Voici quelques équivalences: le son /a/ s'écrit «igt», comme dans «doigt»; /o/ «oa», comme dans «goal»; /r/ «rrh», comme dans «logorrhée»; /z/ «lsh» comme dans «gentilshhommes»...

Le résultat: un texte d'une illisibilité parfaite, précurseur des plus belles trouvailles inclusives<sup>1</sup>!

---

<sup>1</sup> <https://ethnolinguiste.org/wp-content/uploads/2020/02/1978-J.-C.-Dinguirard-Brrh%C3%BCsg%C3%AB-gd-%C3%9Crrhgt%C3%BCrrhigtph-gd-igtbigtrrhgt-Pataphysique.pdf>.

### ***L'achevé d'imprimer est en soi un poème***

*Won Brrhüsge gd Ürrhghtüerrhigtph gd  
Igtbigtrrhigt brrhönhmsua fhüleseuhms gdon  
lesigt xülesëxwuum Errhbmsew rraigtlesulsha  
bigtrrh leson Waonghtrrh gdon Rrhonzschër-  
rhzsch Barrhupharrhuwxübux igt aghta ghtur-  
rha weurrrh lesa brrhëw xumweulesërrh igt 999  
ëclshaonblesërrh wigtfheigtrrh 30 ëclshaon-  
blesërrh xigtbugtoa, we xefherrhghteurrh  
hmsaongdigtrrhumne, hmsigtrrhxa gdë 30  
crrhigtphëhms gdon les ürrhghtücrrhigtph gd  
Igtbigtrrhigt, 333 ëclshaonblesërrh leseuxweue!  
we xefherrhghteurrh crrhulsh, 636 ëclshaon-  
blesërrh ürrhg dumneërrh we xefherrhghteurrh  
sgoamne, a igt aghta igtzschonfha gd ingtbr-  
rhuhmsa leson 29 bigtlesüghtingt 104 berrh  
lesigt pheght gdon les Errhigtghtühms.*

En français vulgaire :

«Ce Projet d'Orthographe d'Apparat, premier volume de la Collection Hermès, réalisé par le Centre de Recherches Périphériscopiques, a été tiré sur les presses consulaires à 999 exemplaires, savoir : 30 exemplaires capitaux sous couverture mandarine

marqués des 30 graphèmes de l'Orthographe d'Apparat, 333 exemplaires luxueux sous couverture grise, 636 exemplaires ordinaires sous couverture jaune, et a été achevé d'imprimer le 29 palotin 104 pour la Fête de l'Erratum.»

*Accès au discours  
prononcé le 19 janvier 2026  
à l'Assemblée rational-e.*



**Petit exercice de rhétorique :  
discours inclusif à l'Assemblée**

Madame la Présidente,  
Mesdames, Messieurs les Député·e·s,  
J'ai l'honneur, au nom du Gouvernement et  
de la Gouvernance de la République, de demander à l'Assemblée nationale de respecter la parité·e des genre·s, sans oublier nos ami·e·s en transition.

Nous sommes toustes, ceux et iels conscient·e·s que notre langue ne reflète plus les rapports de fraternité et de sororité qui président au destin / à la destinée de notre pay·e·s.

Engagé·e·s dans un·e processus·se de reconnaissance de l'altérité·e, nous décrétons un travail / une activité de mémoire suite aulles souffrances et discriminations dont sont victimes les personnes autr·e·s, parfois agressé·e·xs et même tué·e·xs pour leur·e·xs choix de vi·e.

Également, au nom / à l'appellation de la Nation, je vous demande, par respect·e pour leur·e mémoire, de voter la nouvelle loi dite de réparation·e inclusif·ve.

Demain, les jours et les heures infamant·e·s de notre pay·e·s seront aboli·e·s.

*Nota : bien faire ressortir les points médians  
lors de la lecture à haute voix.*

# PARCOURS DU LIVRE VOYAGEUR

## **Petit traité de l'inclusivité-e**

*Merci d'indiquer ici la boîte à livres  
(commune, code postal...)  
où vous avez emprunté cet ouvrage.*

---

---

---

---

---

---

---

---

---

---

---

---

---

---

---

---

---

---

---

---

---

*Quand les deux pages seront remplies,  
merci de les prendre en photo et de les envoyer à :  
edi.deleatur@gmail.com*

## *Dans la même collection*

1. *Pedro Oro Enla Espalda, Argentine, novembre 2019, 2020.*
2. *Welcome Bienvenue, Le Clou du spectacle, Rétrospective, Musée des Beaux-Arts de Lyon, été 2019, 2020.*
3. *« Fèque Niouws », la collection complète, 2020.*
4. *Le Poète, Poèmes nuls, 2020.*
5. *Le premier roman en Emojis, 2020.*
6. *À la Une! (pastiches de premières pages ou couvertures de journaux et revues), 2021.*
7. *Collectif, Chiennes de vies! (biographies imaginaires), 2021.*
8. *Groupe alpin du Gros-Caillou, Expédition au K2, 2021.*
9. *Pierre Laurendeau, Le cinéma n'est pas la vie, 2021.*
10. *Collectif, 31 vues sur rue, 2022.*
11. *Sâr Qizil Geri, Les Dix Secrets sumériens, 2022.*
12. *Pierre Laurendeau, Qu'il est doux d'écrire une belle histoire d'amour quand la guerre est si proche, 2022.*
13. *Collectif, Yves Ledroit, alpiniste et poète, 2022.*
14. *Ramón Alejandro, Armando López Salamó, 146 dessins érotiques (bilingue), 2022.*
15. *Moi, Le Grand Livre de Moi, 2022.*
16. *Actes des Journées Oumonpo (Champcella), 2022.*
17. *Jean-Jacques Gévaudan, peintre du désir en clair-obscur, 2022.*
18. *Yak Rivaïs, Con fetti, 2022.*
19. *48 dédicaces modèles, 2022.*
20. *Pierre Laurendeau, La Folie des bords de Loire, 2022.*
21. *Collectif, 30 Nouvelles Vues sur rue, 2022.*
22. *L'Ami du Clergé (extraits), 2023.*
23. *Yak Rivaïs, Maraboud'fcelle, 2023.*
24. *Pierre Laurendeau/Éloïse Paul, La Frontière, 2023.*
25. *Comtesse de Ségur, Un bon petit diable (révisé), 2023.*
26. *Pierre Laurendeau, L'horrible meurtre au petit noir, 2023.*
27. *A. Doriac et G. Dujarric, Discours modèles... (extraits), 2023.*



28. Bingue Gépété et Pierre Laurendeau, *Parapluie, Machine à coudre et Table de dissection*, 2023.
29. Alfred Jarry, *Éléments de 'Pataphysique pour les néophytes*, 2023.
30. Pierre Laurendeau, *Le Passager clandestin, et autres histoires brèves*, 2023.
31. Pierre Laurendeau, *Le droit d'auteur est-il soluble dans la démocratie?* 2023.
32. Pierre Laurendeau, *Moche ou la Quête du Rabot*, 2023.
33. Pierre Charmoz, *La marmotte dans tous ses états*, 2023.
34. Collectif, *33 Nouvelles nouvelles vues sur rue*, 2024.
35. Paul Lafargue, *Le Droit à la paresse*, 2024.
36. Patrick Boutin, *Graines de Chouïa*, 2024.
37. Collectif culturel du Gros-Caillou, *Le Gros-Caillou dans tous ses états*, 2024.
38. Groupe alpin du Gros-Caillou, *Les sports de montagne aux Jeux olympiques*, 2024.
39. Pierre Charmoz, *Les Alpes pittoresques*, 2024.
40. Copilot, *Le Balai et l'Aspirateur (à la manière de Philippe Sollers)*, 2024.
41. Institut scientifique du Gros-Caillou, *La Science illustrée*, 2024.
42. Groupe alpin du Gros-Caillou, *Notes d'exploration dans les monts Znaya*, 2024.
43. P. Charmoz, Copilot, *Sous le ciel vaste et glacé*, 2024.
44. *La Sango de la Marmoto / Le Sang de la Marmotte* (traduit de l'espéranto par Sylvain Erdepoinzé), 2024.
45. Jacques Le Mineur, *Abrégé de désespéranto et autres textes*, 2024.
46. *Abolition de l'esclavage des nègres dans les colonies françaises* 2024.
47. Collectif, *Hommage à F'murrr*, 2024.
48. Waldo / Le Flâneur / Nathalie Ferrand-Stip, *Mosaïques en clin d'œil*, 2024.
49. Collectif, *29 (re)Vues sur Rue*, 2024.
50. Collectif, *Anthologie des boîtes à livres*, 2025.
51. Patrick Boutin, *Péli-Mêlo*, 2025.

52. Alain Zalmanski, *Dingbats – rébus typographiques*, 2025.
53. Sylvain R:é, *Ze Cure*, 2025.
54. *Purée, Banane et Kalachnikov*, 2025.
55. Pascal Proust, *Catalogue des modèles standards*, 2025.
56. Institut scientifique du Gros-Caillou,  
*La statistique, c'est élastique*, 2025.
57. Collectif, *Le Désir au féminin*, 2025.
58. Collectif, *Anthologie des boîtes à livres (volume 2)*, 2025.
59. Alain Zalmanski, *Récréations mathématiques*, 2025.
60. Jean-Paul Plantive, *Vers holorimes*, 2025.
61. BoB, *Prototypes voués aux échecs*, 2025.
62. Joël Henry, *Le Laphotex*, 2025.
63. Olivier Joseph, *Pasteur et les Alpes du Sud*, 2025.
64. *Le Carnet noir*, 2025.
65. Christophe Petchanatz, *Fragments de Journal*, 2026.
66. Patrick Boman, *Brève Histoire du Frederick et de son équipage*,  
2026.
67. Pierre Laurendeau, *Les Aventuriers de Pi*, 2026.
68. Toustes et Ceux, *Petit traité de l'inclusivité-e*, 2026.
69. Sylvain R:é, *La Marmotte se rebiffe!*, 2026.

*Dans la même collection...*

Pierre Laurendeau

## ***Les Aventuriers de Pi***



Inclus :  
10 000 premières  
décimales  
de pi !

**Club Samizdat**

Achevé d'imprimer  
en février 2026  
pour le compte du Club Samizdat,  
hébergé par  
les Éditions Deleatur  
2603 route du Ponteil  
05310 Champcella  
ISBN 978 2 86807 389 1  
<https://deleatur.fr>

Dépôt légal : février 2026

**Tirage : 100 exemplaires**

Impression UE.

*Merci à Céline Maltère et Étienne Béchaux  
pour leur lecture attentive  
et leurs remarques pertinentes et enjouées !*